

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Les Trois Coups / 26 janvier 2015 / Critiques, les Trois Coups, Midi-Pyrénées
« Le Tutu », d'après Princesse Sapho, Le Ring à Toulouse



Le « Tutu » qui tue

Par Bénédicte Soula

Les Trois Coups

À l'heure où la France en émoi se demande si la liberté d'expression a fait son temps, Éric Sanjou brandit son « Tutu » comme un étendard du droit au blasphème. Avec

cette dernière création, il signe surtout une belle pièce étonnante et baroque, et révèle en prime un incroyable comédien...

Un drôle de bâton merdeux que ce *Tutu*, écrit fin dix-neuvième par une très contestable Princesse Sapho. Pas facile à prendre, par un bout ou par un autre. Potache mais avec de nombreuses fulgurances littéraires, irrévérencieux, surréaliste avant l'heure, ce texte foisonnant, quelquefois insensé, a même inventé avant l'*Ulysse* de James Joyce le roman de mœurs à multiples registres, le héros de *Tutu* sautant au gré de ses perditions d'une tonalité à l'autre, d'un genre à l'autre, d'une littérature à l'autre.

Et il y en a, des perditions. Mauri de Noirof, personnage principal de cet objet littéraire non identifié, est un sybarite compulsif. Mi-bête, mi-homme du monde, il traverse Paris, sans dieu ni maître mais avec une mère nécrophage, avec laquelle il rêve – ultime sacrilège – de consommer la chose. De bordel en bal décadent, c'est lui, ce Bel-Ami trempé dans du Rabelais et séché au Lautréamont, que l'on suit dans ses maraudes, croisant en chemin une vraie cour des Miracles : fille de joie allaitant des serpents, femmes à deux têtes, homme à nez de chameau, bouffeur de queues de chat et autre bébé à dix bras. Même Dieu est un fripon qui court la gueuse. Ça blasphème. Ça gratte, déconcerte, et quelquefois ça sidère... Et pourtant...

Et pourtant, de tout cela, Éric Sanjou a sorti une belle œuvre de théâtre, prouvant qu'avec du talent et une vraie ligne artistique, il est possible de faire courber sous son joug la plus retorse et insensée des formes littéraires. De ce *Tutu*, donc, on retiendra des tableaux d'une beauté absolue, un éclairage caravagesque caressant les chairs des interprètes dans la scène première du bordel, une composition impeccable dans celle de l'enterrement sous parapluies (qui est, en réalité, quel décalage irrésistible, le mariage de Noirof avec une obèse nommée Hermine), tout un théâtre de lumière et de matière, mais aussi de corps qui luttent, intranquilles, dans un espace toujours mouvant, et qui, à partir d'un texte cousu de fils blancs, parvient à créer une cohérence esthétique et poétique.

Blanchard, Protée des arts

Comme chez Pippo Delbono, avec lequel Sanjou partage, du reste, un goût pour le mélange des genres, les couleurs sont essentielles. Au milieu des tonalités ténébreuses qui sont celles que la troupe préfère, la tache blanche et aveuglante d'un écran blanc de cinéma crée, par exemple, la surprise – avant de laisser place à une couleur différente nichée dans un costume de Richard Cousseau, un autre tableau dont l'harmonie plastique offre au spectateur une nouvelle zone de repli. Quant à la

sidérante hétérogénéité du texte, une fois qu'on décide de ne plus y voir un problème, quelle admirable partition pour une adaptation moderne et inspirée ! Opéra, parades burlesques, cirque, marionnettes, cabaret (rayonnante Céline Pique dans le rôle de la Pondeuse), et même du cinéma, on trouve tout dans ce *Tutu*, comme autant de pièces d'un étrange puzzle, qui finissent par prendre leur place dans un grand ensemble baroque et polyphonique.

Mais encore faut-il avoir déniché le comédien caméléon, capable de tenir la baraque pendant trois heures quarante. Un acteur shakespearien à l'aise dans la niaiserie et le music-hall ; un pour nous parler de « l'art de chier » devant le plus foisonnant des parterres de fleurs. Un Protée, quoi : nerveux pour incarner un futuriste avant l'heure, assez incontrôlable pour être un précurseur crédible du dadaïsme et languide pour réciter *les Chants de Maldoror*. Cette perle rare, qui laisse entrevoir, par-delà sa jeunesse, la virtuosité d'un Nicolas Bouchaud et le mystère d'un Micha Lescot, s'appelle Romain Blanchard. Incandescent, il est parvenu à entrer dans ce *Tutu* sans faire craquer les coutures, a tenu la dragée haute à un Georges Gaillard pourtant au sommet de son art dans la peau de la mère de Noirof... Comment dire, un sans-faute, monsieur Blanchard. On a hâte de vous découvrir dans d'autres costumes. ¶

Bénédicte Soula

***Le Tutu*, d'après Princesse Sapho**

Éditions Tristram

Cie Arène Théâtre • 24, rue de la Solidarité • 82200 Moissac

05 63 94 05 78

05 63 04 57 19

06 03 75 35 49

Site : www.arenetheatre.fr

Courriel : arenetheatre@wanadoo.fr

Mise en scène : Éric Sanjou

Avec : Romain Blanchard, Christophe Champain, Georges Gaillard,

Christian de Miègeville, Émilie Perrin, Céline Pique, Reynald Rivart et la participation de l'atelier amateur de l'Arène Théâtre

Adaptation : Éric Sanjou

Scénographie : Éric Sanjou

Costumes : Richard Cousseau

Musique : Mathieu Hornain

Vidéo : Xavier Robert

Photo : © Katty Castella

Production : Arène Théâtre

Le Ring • 151, route de Blagnac • 31200 Toulouse

- Rocade de Toulouse : sortie n° 30 Sept-Deniers
- Bus : ligne 16, arrêt Pierre-Mounicq

Réservations : 05 34 51 34 66

contact@theatre2lacte.com

www.theatre2lacte.com

Du 19 au 25 janvier 2015, à 20 h 30 du mercredi au jeudi, 20 h 30 les vendredi et samedi

Durée : 3 h 40

12 € | 8 € | 5 €

Partager :



Sur le même thème



« Le Roi Lear »,
de William Shakespeare,
cour d'honneur
du palais des Papes
à Avignon

Dans "Critiques"



« Dopo la battaglia »,
T.N.T.-Théâtre de la Cité
à Toulouse

Dans "Critiques"



« Modèles »,
Théâtre du Rond-Point
à Paris

Dans "Critiques"

Publié dans Critiques, les Trois Coups, Midi-Pyrénées et étiqueté Bénédicte Soula, Éric Sanjou, Le Ring, Princesse Sapho. Enregistrez-le en favori.

i Il n'y a aucun commentaire. [Ajoutez le vôtre](#)

+ [Laisser un commentaire](#)

Votre adresse de messagerie ne sera pas publiée. Les champs obligatoires sont indiqués avec *

Nom *

Adresse de contact *

Site web

Commentaire

Laisser un commentaire

- Prévenez-moi de tous les nouveaux commentaires par e-mail.
- Prévenez-moi de tous les nouveaux articles par email.

Chercher

Rechercher

Abonnez-vous à ce site par courriel.

Saisissez votre adresse e-mail pour vous abonner à ce site et recevoir une notification de chaque nouvel article par email.

Rejoignez 27 autres abonnés

Abonnez-vous

Catégories

Sélectionner une catégorie



Articles récents

« Les Sonnets de Shakespeare », de William Shakespeare, Théâtre de la Bastille à Paris

25 septembre 2015

Festival Le Grand Soufflet, à Rennes et en Ille-et-Vilaine du 1^{er} au 10 octobre 2015

24 septembre 2015

« Le Roi Lear », de William Shakespeare, Théâtre de la Madeleine à Paris

24 septembre 2015

« Un poyo rojo », de Hermes Gaido, Théâtre du Rond-Point à Paris

23 septembre 2015

« Biopigs », de Sophie Perez et Xavier Boussiron, Les Subsistances à Lyon

23 septembre 2015

« Enfablées ! », d'après Jean de La Fontaine, Comédie Bastille à Paris

22 septembre 2015

« Les Trois Coups » signalent les parutions récentes consacrées au théâtre à ne pas manquer (4)

21 septembre 2015

« Le Réformateur », de Thomas Bernhard, Théâtre de l'Œuvre à Paris

21 septembre 2015

« Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni », d'Antonio Tagliarini et Daria Deflorian, La Colline à Paris

20 septembre 2015

Commentaires récents

Guibby dans « Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni », d'Antonio Tagliarini et Daria Deflorian, La Colline à Paris

Les Trois Coups dans Nous contacter

Boutet Françoise dans Nous contacter

Les Trois Coups dans « 9 », de Stéphane Guérin, Théâtre de Châtillon

Paumier dans « 9 », de Stéphane Guérin, Théâtre de Châtillon

Archives

Sélectionner un mois



Galerie d'images



Méta

Connexion

Flux RSS des articles

RSS des commentaires

Site de WordPress-FR

